

LA PROPAGATION DU ROSAIRE.

Le Rosaire, nous l'avons dit, n'est pas moins glorieux par son admirable propagation que par son origine. On dirait qu'il a été lui aussi compris comme un véritable abrégé de l'Evangile dans ce céleste *levain* caché par la Femme de la parabole dans *l'âme, le cœur et l'esprit* de l'Eglise pour *l'embraser toute entière* d'amour dans ses enfants. Il était écrit au ciel que cette dévotion suivrait toujours la foi, serait mise généralement en pratique par les fidèles, et par conséquent se répandrait partout, et que des personnes de tout état et de toute condition travailleraient à sa propagation. Comme c'était son rigoureux devoir, par la mission spéciale qu'il en avait reçue de la sainte Vierge et de l'Eglise, le premier et principal promoteur et gardien du saint Rosaire fût dès le commencement et dans tous les temps l'ordre des Dominicains. A peine peut-on dire avec quelle rapidité cette dévotion se répandit dans l'Eglise et combien de confréries de ce nom furent fondées par les soins et la prédication des Frères Prêcheurs.

Quoique de malheureuses et horribles vicissitudes eussent réussi, comme nous avons dit, à affaiblir cet Ordre, à l'attiédir, et même à le détourner, pour un moment, du but; après les apparitions et le commandement exprès de la Sainte Vierge au bienheureux Alain et au prieur de Cologne, l'Ordre des Dominicains se réveilla courageusement et se mit avec tout le zèle des anciens pères à prêcher la dévotion aimée de Marie et à la propager par tous les moyens possibles, et depuis lors, grâce à Dieu, ce devoir et cette sollicitude ont toujours été chers aux Dominicains, et il est à croire qu'ils seront fidèles à leur mission dans l'avenir; non seulement l'exemple de leur saint fondateur les y oblige, mais leur intérêt et la prospérité de l'Ordre, comme le révéla la sainte Vierge au bienheureux Alain, sont intimement liés au zèle avec lequel ils propageront le Rosaire.

UNE RÉPONSE D'ENFANT.

Deux enfants sortaient du catéchisme. Le plus jeune dit à l'autre :

— On vient de nous enseigner que Dieu est partout. Comment cela peut-il être, puisqu'on ne le voit nulle part ?

— Ah ! tu ne comprends pas ! répond alors le plus âgé ; mais comprends-tu comment, lorsque dans un verre d'eau tu as mis du sucre, et que le sucre est fondu, tu vois bien l'eau et tu ne vois plus le sucre ? Et cependant il y est.